



ACTEURS DU CLIMAT

Olivier Lefebvre produit du bio-gaz en Chine

Catogan de cheveux noirs et paroles précises, Olivier Lefebvre surnage calmement dans la marée humaine de la conférence de Copenhague. Ce jeune ingénieur en agronomie tropicale et en gestion sociale de l'eau vient du fond de la Chine, des provinces de Guizhou et du Yunnan. Il a choisi d'y commencer sa carrière en développant du bio-gaz.

Le principe est simple et concret : on construit un réservoir de 8 à 10 m³ qui recueillera les excréments des deux ou trois cochons d'une famille d'agriculteurs. Au-dessus de ce réservoir, on place les toilettes des habitants de la maison. Après une centaine de jours de fermentation, on obtiendra du bio-gaz, constitué à 60 % de méthane. Ce gaz est ensuite amené par un tuyau jusqu'à la cuisine de la famille. Il est utilisé comme gaz de cuisson et comme éclairage, quand la maison n'est pas reliée au réseau électrique.

En deux ans, son équipe a construit 1 300 réservoirs dans les maisons d'agriculteurs de la région, en ciblant les zones les plus reculées et les moins riches. Les autorités chinoises en ont, elles, construit 22 millions ces dernières années. « Avant que nous n'intervenions, les familles utilisaient du bois et du charbon, deux combustibles sales aux émanations nocives pour la santé et source de fortes émissions de CO₂, précise Olivier Lefebvre.

En utilisant ces combustibles et en vivant dans des maisons en terre mal isolées, une famille chinoise d'agriculteurs peut produire jusqu'à 20 tonnes de CO₂ par an. Ce n'est pas négligeable quand on sait qu'un Européen produit en moyenne 10 tonnes de CO₂. »

Le projet de l'ONG française Initiative-Développement, pour laquelle il travaille, génère ainsi une réduction des émissions de CO₂, confirmée par des enquêtes régulières. Il a obtenu le « gold standard », un label de certification indépendant qui lui permet d'être homologué comme « mécanisme de développement propre ». Des entreprises qui veulent « compenser » leurs émissions de CO₂, comme par exemple les déplacements de leurs cadres en avion, peuvent le faire en finançant ce projet de bio-gaz.

« La relation avec les Chinois est saine, car elle est d'égal à égal, estime Olivier Lefebvre. La Chine est consciente de l'enjeu climatique et sa politique en la matière est très agressive. » L'immeuble de huit étages où il habite est alimenté en eau chaude par des chauffe-eau solaires qu'il peut utiliser neuf mois sur douze, quand le climat est assez clément. Mais « l'enjeu climatique » pour les Chinois est avant tout commercial. « Ils ont compris qu'il y avait là la révolution technologique de demain. Ils sont déjà les premiers pour le marché des éoliennes ou du solaire. »

P. Co.
(à Copenhague)